



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

D'où vient notre attirance pour les sciences occultes ?

Sciences occultes, paranormal, sciences parallèles, surnaturel, ésotérisme... sont autant de dénominations attribuées à tout va pour tenter d'évoquer ce qui fait appel au mystère, à l'inconnu, à l'étrange. Certains considèrent que ces croyances ne sont que niaiseries pour gens crédules et faibles, en recherche d'une béquille qui soutiendrait leur existence ; d'autres affichent un goût fébrile et y voient un moyen de connaître leur avenir. Cependant, la véritable connaissance de ces dites sciences reste nébuleuse dans l'esprit des individus, comme si elles constituaient à elles seules un domaine marginal : s'opposant au champ scientifique, elles n'appartiennent pas non plus à la culture littéraire et, indépendantes de toute rationalisation, elles luttent contre la « normalité », contre le dogme, surpassant la nature et les Hommes...

Pourtant, la fascination pour le mystère a de tout temps existé et ce, quelles que soient la culture ou la géographie : rites, sacrifices et magie sont les témoins de la place accordée par l'humain aux forces invisibles qui l'entourent. Cette dimension infinie que représente l'occulte attire ou repousse, provoque ou interpelle car elle étend son champ invisible au-delà du matériel, du réel, du perceptible, du quantifiable. L'athéisme grandissant, l'indifférence religieuse laisse-t-elle la place à de nouvelles religiosités et à la prolifération de ce que certains appellent des « croyances pseudo spirituelles » ? Peut-on d'ailleurs réellement parler de nouvelles croyances et en quoi nous interpellent-elles ?

L'occulte, science du symbole

Les hommes préhistoriques, malgré des rites conjuratoires, se préservaient davantage encore de l'angoisse par des représentations murales. Grecs et Romains vénéraient leurs divinités sacrées et s'en référaient à elles pour toute entreprise. Ce mode de pensée instinctif et irrationnel, qui nie le hasard et la coïncidence, supposait l'existence d'une force magique régissant la nature, ce que l'on retrouve dans le courant de pensée animiste ; celui-ci est particulièrement marqué par la volonté pour l'Homme de faire partie de l'Univers, comme la faune et la flore, et d'être en communion avec le monde. En ce sens, l'occulte apparaît comme une science du symbole, chaque élément de l'Univers étant en correspondance avec les autres. La religion, en chassant l'occultisme pour installer son pouvoir, a provoqué une dichotomie, associant l'occulte au mal et perdant ainsi la dimension symbolique (pour exemple, le serpent, symbole de la Connaissance chez les Anciens, devint le mal tentateur dans la Bible). Selon le Vatican, consulter un horoscope ou une Voyante recèle une volonté de puissance sur le temps, sur l'Histoire et sur les Hommes. Pourtant, l'occulte et la religion ne s'excluent pas ; pour preuve, certaines croyances, telle le vendredi 13, sont issues directement de l'histoire biblique. La confusion est née de nombre de croyances issues du paganisme et, de ce fait, sources du mal.

Néanmoins, le Christianisme puise ses sources dans l'ésotérisme. La religion possède donc bien un caractère ésotérique ; celui-ci correspond à ce qu'il y a de plus profond, de plus intérieur, de plus authentique ; destiné à une élite, alors qu'un enseignement de masse tend à rassembler le plus de fidèles vers la croyance chrétienne, il privilégie la logique, le dogme, abandonnant peu à peu les domaines symbolique et mystique qui en constituèrent l'essence. La réforme protestante et plus tard le siècle des Lumières, entre autres, amenèrent la pensée scientifique et rationaliste, finissant ainsi par éradiquer la pensée magique et le pouvoir de l'occulte.

L'Homme, devenu sceptique, se coupe alors de la nature qu'il n'envisage plus comme une entité vivante mais comme un monde d'objets extérieurs à lui, observables, expérimentables. Ce n'est qu'au XIXème siècle que l'occulte réapparaît, résurgence de toutes les connaissances antérieures, d'une part avec le romantisme littéraire et, d'autre part, fin XIXème, avec l'étude de l'hypnose et du rêve. Grâce à sa rencontre avec l'hystérie, Freud postulera l'existence de l'inconscient et avec celui-ci, les effets du

transfert. La découverte de cette instance psychique ouvrira le champ du mystérieux puisque des désirs inconscients poussent l'individu à agir à l'insu de sa raison et de sa volonté consciente... Cela semble paradoxal mais c'est ce qui est au plus profond de nous qui nous paraît si étrange ! Actes manqués, lapsus, rêves sont autant de forces intérieures, de « zones d'ombre » puisque inconnues de la conscience, qui cherchent à percer par des moyens implicites et qui ont leur sens... Freud se rapprocha du mysticisme par la psychanalyse et il affirma l'existence d'une obscure auto-perception de la sphère extérieure au Moi, c'est-à-dire du Ça.

Une tradition orale

Le progrès scientifique n'est pas venu à bout des croyances et des grandes interrogations métaphysiques. Les travaux des médecins n'ont pas éteint l'intérêt porté aux superstitions mais les ont démystifiés : des phénomènes tels que la folie, la possession, l'hallucination. Pourtant, l'occulte fut un objet récurrent de la pensée freudienne : le maître de la psychanalyse –et chercheur scientifique – s'intéressa au diable et aux sorcières, comme il le fit pour les actes manqués, les productions oniriques ou la transmission de pensée, et ce, malgré le mépris de la part de la science. Il considérait l'inconscient comme la partie aveugle qui réside en nous, et la psyché comme un morceau de terre inconnue. Son étude pour la psyché fut même suspectée, à l'époque, de mysticisme, l'hypnose étant alors nimbée de surnaturel... Tandis que les croyances anciennes attribuaient au rêve une fonction de message provenant de l'au-delà ou des dieux, Freud écrivait dans son ouvrage « Psychanalyse et télépathie » : C'est parce que le superstitieux ne sait rien de la motivation de ses propres actions accidentelles et parce que cette motivation cherche à s'imposer à sa reconnaissance qu'il est obligé de la déplacer en la situant dans un monde extérieur.

Le déplacement et la projection qui s'expriment alors comme moyens de défense, à l'instar de la pensée magique chez le petit enfant, donneraient l'illusion de maîtriser ou de contrôler des événements sur lesquels l'Homme n'aurait aucune prise. À ce propos, quelques grands noms, comme Balzac ou Voltaire, avançaient, pour l'un, que l'humain a besoin d'un rituel, d'une espérance pour affronter le quotidien, pour l'autre, qu'avoir un penchant pour les croyances est signe de faiblesse. Aujourd'hui encore est perçu comme fantaisiste celui qui croit à l'invisible, parce que la croyance induit une représentation dont la vérité n'est

pas garantie, excluant en outre le savoir. La croyance est auréolée de subjectivité elle est très personnelle puisqu'elle fait écho à ce qu'il y a de plus intime elle est miroir de nos craintes, de nos doutes, de notre histoire. De plus, elle balaye ce qui paraît concevable, logique, raisonnable aux esprits cartésiens. C'est le sens même de l'ésotérisme l'adjectif grec *ésôterikos*, « de l'intérieur, de l'intimité » et « réservé aux seuls adeptes », qualifiait l'enseignement professé au sein de certaines écoles de sagesse de la Grèce Antique. L'ésotérisme, par extension, se dit de connaissances qui se transmettent par tradition orale à des adeptes initiés. La psychanalyse en découle.

Parmi les personnes qui s'intéressaient aux travaux freudiens, Jung fut celui qui poursuivit des recherches approfondies dans ce domaine, notamment avec la graphologie, l'astrologie, l'alchimie et même jusque dans la communication entre les vivants et les morts. Il fut taxé d'obscurantiste mystique à l'esprit confus... C'était, bien sûr, oublier la connaissance des Anciens dont la perception du monde était tournée vers une dimension spirituelle, pleine de mystères incompris de la raison. Il est à souligner cependant que l'occulte, dans sa forme la plus négative, revêt l'aspect du pouvoir et de la dominations du désir volontaire de toute-puissance sur le destin des Hommes, faisant rejaillir la lutte entre le bien et le mal, condamnant toute tentative de « s'élever au dessus de » (= du latin *superstitiare*).

Loin d'être une forme d'insuffisance du raisonnement, la croyance des sciences occultes draine avec elle la capacité de s'émerveiller, de redécouvrir le fantastique, de retrouver l'envie d'être au centre d'un univers qui délivre des signes et de se sentir en communion avec lui. Une croyance n'est jamais dénuée de fondement. Bien au contraire, elle fait souvent appel au bon sens et n'est exempte ni de sagesse ni d'humilité. Elle est à l'image de l'Homme. Il serait ainsi dommage que la civilisation nous fasse quitter le domaine du rêve, de la magie, de la pensée intuitive, de l'intériorité, au profit de contingences trop matérielles. ☞

Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés